Interview de Charles-Ferdinand Nothomb: Bruxelles et les institutions communautaires (Luxembourg, 9 juillet 2002)

Source: Interview de Charles-Ferdinand Nothomb / CHRALES-FERDINAND NOTHOMB, Étienne Deschamps, prise de vue : Alexandre Germain.- Sanem: CVCE [Prod.], 09.07.2002. CVCE, Sanem. - VIDEO (00:02:32, Couleur, Son original).

Copyright: Transcription CVCE.EU by UNI.LU
Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.
Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:
http://www.cvce.eu/obj/interview_de_charles_ferdinand_nothomb_bruxelles_et_les_institutions_communautaires_luxembourg_9_juillet_2002-fr-5e5b0951-038a-4e52-9fe7-81de07dc1b79.html

Date de dernière mise à jour: 04/07/2016

Interview de Charles-Ferdinand Nothomb: Bruxelles et les institutions communautaires (Sanem, 9 juillet 2002)

[Etienne Deschamps] Précisément, le fait que la plupart des institutions communautaires soient installées à Bruxelles constitue-t-il un avantage pour la capitale belge et pour la politique étrangère du pays ? Comment cela se traduit-il ?

[Charles-Ferdinand Nothomb] Manifestement, c'est un avantage. C'est un avantage technique pour nos diplomates qui sont plus proches de l'information qui n'est pas distribuée automatiquement; par la vie quotidienne, la vie sociale, les rencontres avec les hauts fonctionnaires européens, la présence de diplomates nombreux et souvent diversifiés des pays amis – enfin de tous les pays du monde – qui viennent à la fois pour la Belgique, pour l'Union européenne et pour l'Alliance atlantique, cela fait un milieu diplomatique – on a eu la fierté de dire qu'il est le second après Washington – et ça donne un avantage formidable. Fait-on la distinction chaque fois entre l'ambassadeur près du Roi, de l'Union européenne, auprès de l'Alliance atlantique ? Tout ça se mélange et tout ça se parle et donc nous sommes au cœur d'un milieu. Deuxièmement, nous revenons au rôle traditionnel de la Belgique qui cadre bien avec cela. On est facile d'accès, on est divers dans notre approche politico-culturelle – enfin de culture politique – et je pense que ça joue un rôle positif pour la Belgique et inversement pour l'Europe, nous pouvons jouer notre rôle convenablement. Tant que j'étais ministre des Affaires étrangères, nous étions encore dans les tensions avec les Français au sujet du siège du Parlement européen. Parfois ça montait à des niveaux colériques que je trouvais personnellement inutiles. Manifestement, ça a été une difficulté pendant un certain nombre d'années, la Belgique construisant un Parlement européen sans le dire et les Français tenant rigoureusement la position de Strasbourg. Mais, c'est la périphérie, c'est du détail. Ca n'est pas sans importance, mais... Je pense que ça nous sert bien, je pense que ça nous a bien servi quand le gouvernement Van den Boeynants a accueilli le siège du commandement intégré quand le Général de Gaulle a voulu l'éliminer du territoire français. Tout naturellement, on est venu dans un pays ami et positif et sans complexe vis à vis de l'Alliance atlantique.